

1 mai 1967

Quand la *raison* parle de la folie

Page 491 du livre bleu

La raison ne peut pas voir le péché, mais elle peut voir les erreurs et conduire à leur correction. Elle ne valorise pas les erreurs mais plutôt la correction. La raison vous dira aussi que quand vous pensez pécher, tout ce que vous faites, c'est que vous appelez à l'aide, et que si vous n'acceptez pas l'aide que vous demandez, vous ne **croirez** pas qu'elle est à vous pour la donner.

Donc vous ne la donnerez pas maintenant ainsi la **croissance** puisqu'une erreur non corrigée vous trompe au sujet du pouvoir qui est en vous de pouvoir faire la correction. Si le pouvoir peut corriger et si vous ne lui permettez pas de le faire, vous vous le niez à vous-même ainsi qu'à votre frère. Et si lui partage la même **croissance** que vous, vous penserez tous les deux que vous êtes damnés.

Vous pourriez vous épargner cela, tout autant qu'à lui-même puisque la raison ne donnerait pas lieu à la correction en vous seulement. La correction ne peut pas être *acceptée* ou refusée par vous sans inclure votre frère. Le péché voudrait maintenir que vous le pouvez mais la raison vous dit que vous ne pouvez pas vous voir vous, ou voir votre frère en état de péché, puis percevoir l'innocence.

Qui se regarde lui-même coupable et voit un monde sans péché ? Et qui peut voir un monde de péché et se considérer lui-même à part de ce monde ? Le péché voudrait maintenir que vous êtes tous séparés mais la raison vous dit que c'est erroné.

Si vous êtes joints, comment pourriez-vous avoir des pensées privées ? Et comment des pensées qui entrent dans ce qui semble n'être qu'à vous pourraient-elles n'avoir aucun effet sur ce qui *est* vous ?

Si les esprits sont joints, c'est impossible. En effet, nul ne peut penser seulement pour lui-même tout comme Dieu ne pense pas sans son Fils. Il n'y a que si les deux étaient dans des corps cela pourrait être. Un esprit ne peut pas non plus penser seulement *pour* lui-même à moins que le corps soit l'esprit puisqu'il n'y a que des corps qui peuvent être séparés et par conséquent non réels.

La demeure de la folie ne peut pas être la demeure de la raison mais il est facile de quitter la demeure de la folie si vous voyez la raison. Vous ne quittez pas l'insanité en allant quelque part ailleurs, vous la quittez simplement en *acceptant* de voir la raison là où avant il y avait la folie. La folie et la raison voient les mêmes choses mais il est certain qu'elles les regardent bien différemment.

La folie est une attaque sur la raison. Elle conduit la raison hors de l'esprit et elle prend sa place. La raison n'attaque pas, mais tout doucement prend la place de la folie. Elle la remplace s'il y a une volonté d'écouter ce que dit la raison.

Malheureusement les insanes ne connaissent pas leur propre volonté. Parce qu'ils **croient** voir un corps, ils laissent leur folie leur dire qu'il est réel. Mais la raison en serait incapable et si vous voulez défendre le corps *contre* la raison qui demeure en vous, vous ne comprendrez ni le corps ni vous-même.

Le corps ne vous sépare pas de votre frère. Si vous pensez qu'il le fait, vous êtes insane. Mais la folie a un objectif. Elle **croit** aussi qu'elle a les moyens de rendre son objectif réel. Voir le corps comme une barrière contre ce que la raison vous dit de joindre *est* insane et vous ne pourriez pas le voir si vous entendiez la voix de la raison. Que peut-il exister pour être *entre* ce qui est continu ?

S'il n'y a rien entre ce qui est en continuité, comment ce qui entre en partie peut-il être gardé loin des autres parties ? La raison vous le dirait, mais pensez à ce que vous devez reconnaître s'il en est ainsi. Si vous choisissez le péché à la place de la guérison, vous voulez condamner le Fils de Dieu à ce qui ne peut jamais être corrigé.

Par votre choix, vous lui dites qu'il est damné, séparé de vous et de son Père pour toujours et sans espoir de retour en sécurité. C'est ce que vous lui enseignez et ce que vous apprendrez de lui exactement comme vous lui avez enseigné puisque vous pouvez lui enseigner seulement qu'il est comme vous voulez l'avoir. Et ce que vous avez choisi qu'il soit n'est que votre choix pour vous-même.

Mais ne pensez pas que ce soit tellement effrayant ! Que vous êtes joint à lui est un fait, ce n'est pas une interprétation. Comment un fait peut-il être effrayant à moins d'être en désaccord avec ce à quoi vous tenez plus chèrement que la Vérité ? La raison vous dira que ce fait est votre libération. Ni votre frère, ni vous ne peut être attaqué seul, vous l'êtes ensemble. De même, ni l'un ni l'autre ne peut accepter un miracle sans que l'autre soit béni par lui et guéri de la douleur.

La raison, tout comme le fait l'amour, voudrait vous rassurer, non chercher à vous faire peur. Le pouvoir de guérir le Fils de Dieu vous est donné parce qu'il est Un avec vous et vous êtes responsable de la façon dont il se voit lui-même. La raison vous dit qu'il vous est donné de changer immédiatement et totalement son esprit qui est Un avec vous.

Un seul instant sert à apporter une correction complète de ses erreurs et à le rendre entier. Cet instant sacré est celui que vous choisissez pour vous laisser vous-même être guéri dans le même instant, son salut entier étant vu complet avec le vôtre.

La raison vous est donnée pour comprendre qu'il en est ainsi car la raison, aussi douce que l'objectif sacré dont elle est le moyen, conduit avec constance loin de la folie vers l'objectif de la Vérité.

C'est ici que vous déposerez le fardeau de nier la Vérité. C'est le fardeau qui est terrible, non la Vérité. Que vous soyez joints est votre salut, c'est le cadeau du Paradis, non le cadeau de la peur. Est-ce que le Paradis vous semble un fardeau ? Dans la folie, oui ! Et pourtant ce que voit la folie est à coup sûr dissipé par la raison.

La raison vous assure que le Paradis est tout, que c'est tout ce que vous voulez. Écoutez Celui qui parle avec la raison, qui aligne votre raison avec la sienne. Soyez désireux de laisser la raison être le moyen par lequel il pourrait vous diriger pour savoir comment laisser en arrière l'insanité. Ne vous cachez pas derrière l'insanité pour échapper à la raison.

Ce que la folie voudrait camoufler, le Saint Esprit l'offre encore pour chacun à considérer avec joie. Vous êtes le sauveur de votre frère et lui est le vôtre. La raison en parle vraiment avec joie. A ce Plan miséricordieux a été donné l'amour par amour. Et ce que l'amour planifie est semblable à lui-même en ce qu'étant uni, il voudrait que vous appreniez ce que vous êtes. Étant Un avec lui, il vous est donné de donner ce qu'il a donné et qu'il donne encore. Ne passez qu'un seul instant dans l'heureuse *acceptation* de ce qui vous est donné pour donner à votre frère et ainsi apprenez avec lui ce qui vous a été donné à tous les deux.

Donner n'est pas meilleur que recevoir, aucun n'est moins que l'autre. Le Fils de Dieu est toujours béni en tant qu'Un. Comme sa gratitude va vers vous qui l'avez béni, la raison vous dira qu'il ne se peut pas que vous vous teniez séparé de la bénédiction.

La gratitude qu'il vous offre vous rappelle les remerciements que votre Père vous donne parce que vous le complétez. C'est ici seulement que la raison vous dit que vous pouvez comprendre ce que vous êtes. Votre Père est aussi proche de vous que votre frère. Pourtant, qu'est-ce qui pourrait être plus près de vous que votre Soi ?

Le pouvoir que vous avez sur le Fils de Dieu n'est pas une menace pour sa Réalité. Il ne fait qu'attester la Réalité. Où pourrait être sa liberté ailleurs qu'en lui-même s'il est déjà libre ? Qui d'autre que lui-même pourrait s'attacher s'il nie sa liberté ? Dieu ne peut pas être ridiculisé, pas plus que son Fils ne peut être emprisonné si ce n'est par son propre désir de l'être. C'est aussi par son propre désir qu'il est libéré. Telle est sa force et non sa faiblesse qu'il est à sa propre merci.

Et là où il choisit d'être miséricordieux, il est libre. Mais là où il choisit de condamner à la place il est tenu prisonnier, attendant enchaîné son pardon sur lui-même pour se libérer.